FUTUMUKA

L'éloge de la parole contée

Avec
LUKAYA Zu

Mise en
Mouvement
De et
LUKAYA Zu

Conte
Proverbe
Chant
Musique

Adrezaq Moutad

Culture VODOUN

L'Harmattan
Au carrefour des cultures

Écouter la Parole Nsundi ! La Parole Kongo !
Écoutez attentivement !
Écoutez avec votre cœur ouvert et laissez-vous emporter par la magie des mots.

« ***FUTUMUKA*** », l'éloge de la Parole contée.

La Parole Nsundi résonne en moi, m'inspire et me guide dans cette merveilleuse aventure qu'est l'art de conter.

Futumuka, dans cet univers où le passé se mêle harmonieusement au présent, je peins une fresque enchanteresse, puisant mon inspiration dans les contes de mon enfance transmis par ma grand-mère et d'autres initiés au prestigieux Art de la Parole Kongo : **Kinzonzi.**

Ma grand-mère, gardienne d'un trésor inestimable de contes issus de l'ethnie Nsundi à laquelle elle appartenait, m'a transmis dès mon plus jeune âge cet art ancestral. Aujourd'hui, je vous promets un récit éblouissant qui transcende les frontières du temps !

Autrefois, les contes étaient partagés autour du feu, dans l'intimité d'un cercle familial. Mais cela appartient désormais au passé. Aujourd'hui, ces histoires se déploient dans de nouveaux univers et trouvent leur place dans des lieux différents... Elles s'affranchissent en partie des traditions séculaires tout en préservant leur identité culturelle et artistique.

Dans ***Futumuka***, la parole contée est le pivot central de tous les mouvements. Elle rayonne à travers des récits magnifiques qui captivent nos esprits et font naître un sourire sur nos visages. Ces histoires véhiculent aussi une autodérision subtile qui nous enseigne des leçons morales profondes.

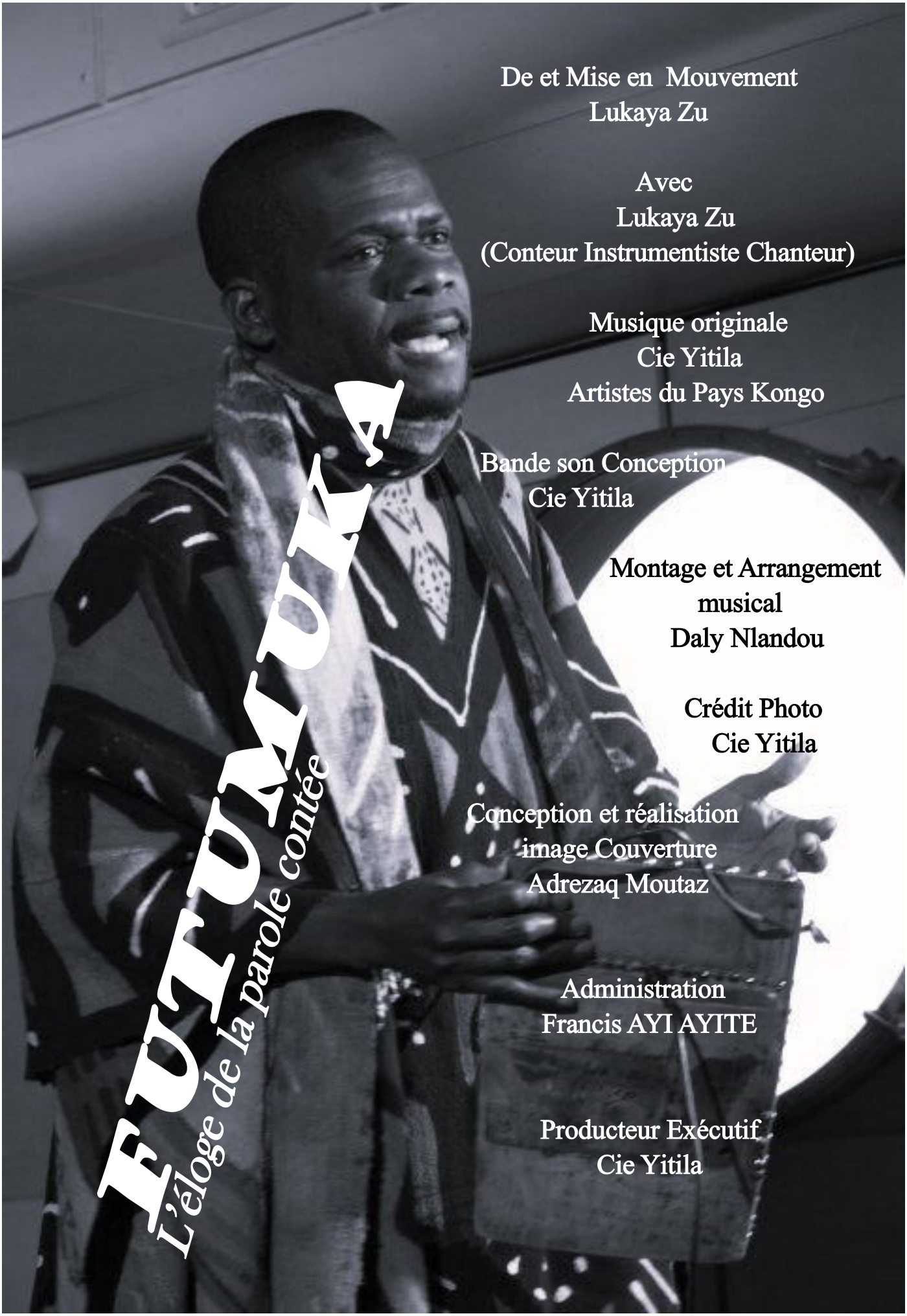
Nous déplaçons ainsi une vérité éthique dans des décors pittoresques et stylisés, mettant en scène des animaux parlants pour donner vie à cette vérité, lui insuffler couleurs et éclats. C'est une méthode pédagogique qui allie simplicité, amusement et instruction. C'est aussi une méthode poétique qui transporte la réalité dans un monde enchanté d'images.

Futumuka évoque les contes de fées inspirés des récits merveilleux et populaires du peuple Nsundi, l'une des branches illustres du Royaume Kongo.

Dans cet univers enchanteur, je me suis attaché à rythmer mes récits avec allégresse, à leur donner une qualité joyeuse et enjouée afin d'établir une complicité taquine avec le public. ***Futumuka*** crée ainsi un moment de pur plaisir artistique : sur scène, l'artiste s'amuse à raconter des histoires captivantes. Pour le public, c'est également la découverte d'une œuvre artistique orale qui perpétue l'héritage des contes, proverbes et chants traditionnels du peuple Nsundi tout en offrant aux enfants comme aux adultes un aperçu de la vraie vie.

Laissez-vous emporter par cette expérience magique où les mots se transforment en mélodie et où les histoires prennent vie sous vos yeux émerveillés.

Lukaya Zu - Auteur-Conteur



FUTUMUKA

L'éloge de la parole contée

De et Mise en Mouvement
Lukaya Zu

Avec
Lukaya Zu
(Conteur Instrumentiste Chanteur)

Musique originale
Cie Yitila
Artistes du Pays Kongo

Bande son Conception
Cie Yitila

Montage et Arrangement musical
Daly Nlandou

Crédit Photo
Cie Yitila

Conception et réalisation image Couverture
Adrezaq Moutaz

Administration
Francis AYI AYITE

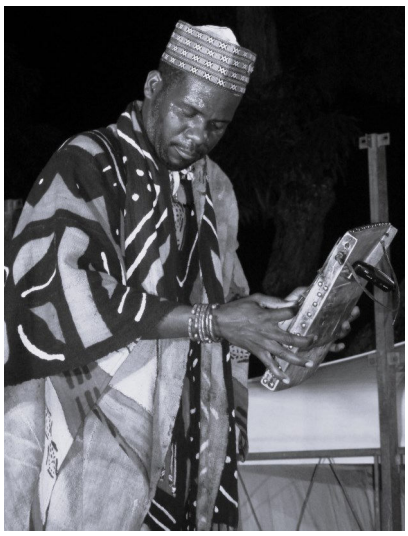
Producteur Exécutif
Cie Yitila

Lukaya Zu

« Usager de la Parole de l'Univers de la Panthère

Gardien de la pierre sacrée »

L'artiste Lukaya Zu puise son inspiration dans la spiritualité, le naturel et la réalité - le réel et l'iréel, créant ainsi une œuvre empreinte de profondeur. Cette harmonie se reflète magnifiquement à travers ses performances théâtrales, ses récits captivants et ses écrits littéraires.



Lukaya Zu est un artiste et écrivain né sur la Terre Kongo, dans le pays Nsundi, où il puise son inspiration artistique et orale entre la spiritualité, la nature et la réalité.

Sa créativité s'exprime à travers le théâtre, le conte, le roman et la poésie, fusionnant des nuances riches et profondes.

En **février 1989**, Lukaya Zu découvre sa passion pour le théâtre et fait ses premiers pas au sein de la compagnie « **Troupe artistique du Renouveau** », dirigée par **Jean-Claude Loukalamou**. Depuis lors, il consacre sa vie à cet art en participant en tant que comédien à de nombreuses créations dirigées par différents metteurs en scène.

En **1990**, il écrit son premier texte poétique intitulé « **Nuit de tristesse** », marquant ainsi le début d'une carrière littéraire prometteuse.

Après cinq années de formation théâtrale, en **1994**, Lukaya Zu met en scène l'une de ses pièces intitulée « **Franklin Boukaka** », amorçant ainsi sa passion pour la mise en scène. Il réalise ensuite plusieurs mises en scène remarquables.

En **1995**, il fonde sa première compagnie de théâtre nommée « Ntoko Tiya Théâtre », qui évolue en **1999** pour devenir la prestigieuse « Compagnie Nda Ziku » proposant une multitude de mises en scène innovantes.

Enfant imprégné dès son plus jeune âge par les récits traditionnels transmis oralement (Kinzonzi) au sein de sa famille, Lukaya Zu a été nourri par l'essence même de l'oralité.

Après un séjour initiatique dans le village de ses grands-parents et au cœur des terres Téké, il se plonge dans la pratique du récit oral en animant des « animations-contes » au sein des écoles de la capitale administrative congolaise.

Devenu conteur, il est révélé au grand public en **1995** lors de l'événement littéraire « **Temps de livre** » organisé par le Centre culturel français de **Mfoa** (Kongo). Depuis lors, Lukaya Zu maintient une présence constante et captivante dans les écoles, les bibliothèques, les nuits de noces, les veillées funèbres et les festivals.

En **1996**, il initie et crée en collaboration avec le Centre culturel français le célèbre « **Rendez-vous du Conte** » à Mfoa, capitale de la République du Kongo.

En **2008**, il fonde la « **Cie Yitila** », marquant ainsi une nouvelle étape majeure dans sa carrière artistique. Ainsi, Lukaya Zu continue d'enrichir le paysage culturel avec son engagement passionné dans le monde de l'art et du conte.

NOS EXPÉRIENCES
LA PRESSE, LES ENSEIGNANTS
ET LES ENFANTS EN PARLENT

SOLIDARITÉ

Lukaya conteur musicien africain

► Du marché, avec son Expo-vente d'artisanat et dégustation de boissons, au Collège Maria Borrely, le Mali est à l'honneur ce samedi. Depuis septembre 2002, les classes de 6ème du collège correspondent avec le collège de Faladié, près de Djissoumalé. L'association Ensemble-Digne, jumelée avec ce gros bourg souhaite l'aider à construire une école permettant la scolarisation de tous les enfants grâce aux fonds recueillis lors de manifestations telles celle d'aujourd'hui.

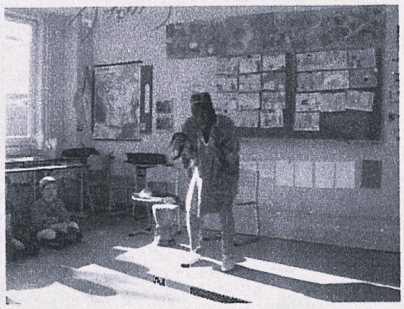
Dès 10h, l'extraordinaire et incroyable Lukaya vous contera au Borrely "Le Diable, l'oiseau et l'enfant". Un film sur le Mali sera projeté à 14h30 et sera suivi de "Le Roi méchant et l'Ascaris". Entrée libre.

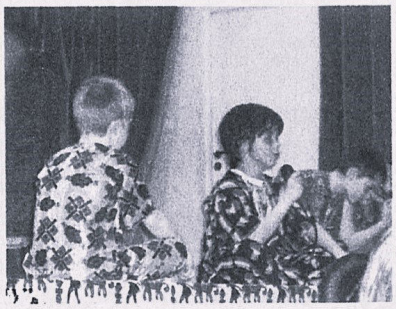
Photo J.P.

Le conte, un art de la transmission,
d'échange oral, de la relation...

Le conte

Un conteur qui s'appelait Zulukaya, nous a présenté un conte avec un diable et un petit garçon qui vivait avec sa tante. Il s'est servi d'un coquillage pour donner le départ. Pendant l'histoire, il a utilisé des objets qui venaient de ses ancêtres (une queue de buffle, un escargot de mer, des maracas, une sanza). Avec Paul sur son dos, il nous a montré comment on berce les enfants en Afrique. À la fin, il nous a fait écouter dans le coquillage.





Mise en scène d'un conte

Pour le spectacle, nous avons mis en scène un conte. C'était le chat et la souris. On a travaillé avec Zu. Il y avait deux conteurs (Geoffroy et Théodore), deux souris (Marga et Marine) et deux chats (Léo et Paul). Les autres jouaient des maracas pour accompagner. Zu nous a appris un rythme africain : « mosi, zolé, tatou ». Pour le départ, il soufflait dans son escargot de mer. On a bien travaillé avec Zu.

Les CE1

Les contes congolais de Zu Lukaya

Samedi, il va partager sa passion des mots au Café de la Libération

Zu Lukaya, maître de la «parole jeu», est une source intarissable de l'oralité /Photo D.R.

«J'AIME faire partager mes passions», confie Amar, le propriétaire du Café de la Libération. Ce dernier souhaite vivement participer à sa façon à la vie sociale de la commune : «Je suis ouvert à la poésie, au théâtre, au jazz... toutes les cultures qui portent des traditions et de l'humanisme doivent être connues et reconnues», continue-t-il. Ainsi, il a convié Zu Lukaya, un conteur originaire de Pointe Noire (république du Congo) à se produire devant le public décinois. Depuis 1989, date à laquelle il découvre la scène avec la «Troupe Artistique du Renouveau», ce dernier consacre sa vie au théâtre. Dans la lignée des griots et autre conteurs africains, celui qui se définit lui-même comme «un témoin de la bouche des dieux et de ses ancêtres» se plaît à raconter des histoires où se mêlent légendes, proverbes, théâtre, sons musicaux et cris. Zu Lukaya, en plus d'être conteur, comédien et peintre est aussi musicien. Il joue des instruments traditionnels Bantu comme la Sanza ou le Mukwiti, des cors musicaux, des maracas et des instruments créés à partir d'objets de récupération. Deux rencontres sont organisées, l'une à 15 heures pour les enfants, l'autre à 20 h 30 pour les plus grands.

ZU LUKAYA

Entre la scène et la plume aux côtés des ancêtres

CONTES. Zu Lukaya au rendez-vous de la mémoire des ancêtres.

Conteur, instrumentiste, homme de théâtre, originaire du Congo Brazzaville mais demeurant à Vichy depuis 2003, Zu Lukaya donne des spectacles et des animations dans les écoles, pour les associations, les grands et les petits, comme ce fut le cas en février à Chamalières.

Ses animations sont un heureux mélange de contes, chants, mythes, musiques traditionnelles ou contemporaines dont il joue avec des flûtes, des instruments bantou, des cors, des maracas ou des instruments créés à partir d'objets de récupération. Ils représentent de vrais moments d'initiation, une sorte de voyage aux royaumes de ses ancêtres et de sa mémoire, de ses racines et de la tradition orale qu'il porte en lui.

De ce spectacle qu'il présente sur scène, Zu Lukaya a tiré un ouvrage qui vient d'être publié aux éditions Bénévent sous le titre « Wa ! Zu ! ». Un ouvrage qui fait découvrir les légendes de son pays natal, en captant l'attention du lecteur avec le talent du conteur.

« Il représente la parole d'un nomade de la Terre, explique l'auteur, l'image d'un destin qui n'a sur sa route aucune présence aux effets hasardeux. Toute vie est un mouvement ouvert aux expressions et aux émotions qui nous entourent. Tout mouvement est une parole. Si le conte prend sa source dans la parole articulée et non-articulée, c'est dire que la vie elle-même n'est qu'un conte ; le conte est dans la vie, la vie est dans le conte. Ce genre de vastes mouvements offre à l'homme la possibilité d'unir les deux bouts qui font la force de l'existence de tout mouvement humain et inhumain, dont le réel et l'irréel. Cette unification qui est un vrai voyage a donc conduit ma mémoire à l'accouchement de ce recueil. »

Il invite ainsi à aller à la rencontre du « Roi Tiga et l'Ascaris », de « La Femme Paresseuse et la Lune », de « La Statue Sacrée » et bien d'autres personnages étonnants.

Cher Lukaya,

Nous espérons que vous vous portez bien.

L'histoire que vous nous avez contée était très belle et amusante. Nous avons beaucoup apprécié vos chansons, vous avez une belle voix. Vous jouez très bien du djembé.

BRAVO ! Continuez votre métier qui vous va si bien.

A très bientôt

Bonne chance

Tanny Vos fans

Dufour

LUKAYA

Il était une fois un conteur qui contait des contes si drôles qu'une heure ne suffisait pas à rire.
Il était une fois un conteur qui contait des contes tellement bien qu'une heure ne suffisait pas à les écouter.
Il était une fois un conteur qui contait si bien, qui nous faisait tellement rire qu'une heure ne suffisait pas à le remercier.

Mais j'ai pourtant essayé.

Camille

classe CE1-CE2 école Villemardy

rue des Perziers 41100 VILLEMARDY

Coucou Lu

Tu as été le plus formidable des animateurs. Nous sommes très content de t'avoir rencontré. Nous te remerciones pour tout les contes que tu nous as raconté. Tu as été très rigolo, nous t'avons adoré. Nous aurions voulu rester plus longtemps avec toi et que tu

nous dises plus de contes

Nous aurions voulu que tu

viennes avec nous dans

le car. Ces contes étaient drôl

!! Nous avons adoré tête, épaule,

genoux, pieds. Nous aurions voul

que tu viennes avec nous dans le ca

Nous sommes ravis de te revoir!

Merci pour tout et surtout

bonnes vacances.

Quelques images de notre travail

EXTRAITS DE CONTES

LE CAMÉLÉON ET LE SINGE

Le caméléon et le singe étaient partis en promenade. Tout à coup, le singe vit des calebasses attachées à un palmier ; elles étaient pleines de vin. Il monta dans le palmier, en détacha une et but le breuvage qu'elle contenait. Quand il descendit du palmier, le caméléon lui fit des remontrances :

— Tu t'y connais pour provoquer des histoires !

Dès que tu vois quelque chose qui ne t'appartient pas, tu y touches ! S'il y a des bagarres, ne compte pas sur moi. Si le récolteur de vin de palme arrivait, que ferais-tu ?

Le singe répondit :

— Si tu ne sais pas courir, tant pis pour toi.

Sur ces entrefaites, le récolteur de vin de palme arriva et dit :

— Eh ! vous qui partez, là, qui a touché à ces calebasses ?

Le singe lui répondit :

— Si tu vois quelqu'un qui marche en titubant, c'est lui.

Quand le récolteur de vin vit le caméléon qui titubait, il conclut qu'il était ivre de la liqueur qu'il venait de voler. Il le frappa très fort et longtemps.

Après le départ du récolteur de vin, le caméléon se mit en colère contre le singe :

— C'est toi qui crées des histoires et c'est moi que l'on frappe… !

Chemin faisant, ils arrivèrent dans une brousse dont les herbes étaient sèches. Le caméléon retira une boîte d'allumettes de la ceinture de son pantalon et mit le feu à la brousse. Quelques mètres plus loin, ils virent des gens qui venaient pour éteindre le feu et qui demandèrent :

— Vous qui arrivez de l'autre côté, est-ce vous qui avez mis le feu à cette brousse ?

Le caméléon répondit aussitôt :

— Si vous trouvez quelqu'un qui a la paume des mains noire comme du charbon, c'est lui qui a mis le feu à la brousse.

Le caméléon montra les paumes de ses mains. Elles étaient blanches. À son tour, le singe montra les siennes. Elles étaient noires. Alors, on l'accusa toute de suite :

— C'est toi qui y as mis le feu ! Vois comme les paumes de tes mains sont noires de cendre !

On le frappa longuement et il eut le corps complètement endolori.

Alors, qui du singe ou du caméléon est le plus intelligent ?

… Au bout de neuf mois et trois semaines, elle accoucha d'un garçon particulièrement étrange. Ce nouveau-né avait deux grosses ailes de papillon dans le dos, une tête aux yeux globuleux surmontés d'une broussaille de sourcils qui craquaient et se hérissaient dès qu'on y posait un doigt. Les gens du royaume le surnommèrent « Papillon-tête-de-diable ».

Les années qui suivirent cette naissance furent pénibles pour l'enfant et pour sa mère. Dès qu'ils passaient quelque part, une horde de gamins armés de cailloux et de bâtons les poursuivaient en leur hurlant des injures.

Une nuit, pendant que tout le royaume dormait, Bakula se rendit dans un petit buisson où elle avait, le matin même, creusé un trou. Elle y enterra l'enfant qu'elle avait étouffé à l'aide d'un vieux pagne, tout en surveillant les alentours. Puis, soulagée, sur la pointe des pieds, elle regagna sa maison et se coucha. Mais, là, elle sentit quelque chose remuer vigoureusement sous le drap. Intriguée, elle le tira très lentement et poussa un grand cri lorsqu'elle vit Papillon-tête-de-diable arborant un sourire narquois. Bakula courut vers la porte. Cependant, Papillon-tête-de-diable fut plus rapide. Il s'agrippa sur le dos de sa mère et lui dit :

— Puis-je savoir pourquoi tu veux me tuer ? Ne suis-je pas ton ils ?

Elle ne répondit pas, tremblant et pleurant à la fois.

Le temps passa. Un nouveau jour se fit. Le souverain du royaume où vivaient Bakula et son enfant avait une fille unique, atteinte d'une maladie incurable. Elle était devenue sourde-muette. Une nuit, à la grande tristesse de ses parents, elle mourut, aucun guérisseur n'ayant pu la sauver.

Trois semaines après son inhumation, Papillon-tête-de-diable pria sa mère de le conduire au palais. Devant son obstination, elle n'osa pas le contredire et l'emmena auprès du roi, qui les reçut séance tenante. Le monarque ne cacha pas son trouble à la vue de l'enfant dont on disait qu'il était porteur de malédictions terribles.

Papillon-tête-de-diable demanda d'être conduit sur la tombe de la princesse. Le roi, quelques membres de sa famille et une partie de son peuple l'accompagnèrent au cimetière. Une fois devant la sépulture, l'enfant se changea en chenille, une grosse chenille qui se mit à creuser sans répit jusque dans les profondeurs de la terre où reposait un cercueil en or massif.

Le roi prit Bakula à l'écart et la pressa de questions. Elle rassura le souverain en lui disant que son fils était détenteur de pouvoirs magiques. D'ailleurs, l'un des meilleurs mage du roi aurait confirmé ses propos...

…Devenue jeune fille, presque tous les hommes de Mpangu et des royaumes voisins la désiraient pour femme. Mais son père était très possessif à son égard :

— Je donnerai la main de ma fille à l'homme qui sera aussi riche que moi, clamait-il à tous ceux qu'il soupçonnait de poser un regard amoureux sur la princesse Mwini.

Cependant, la belle princesse jeta son dévolu sur Lenda, un fils de paysan. Les rumeurs de cette relation parvinrent aux oreilles du roi qui décida d'y mettre in par tous les moyens. Mais un cœur amoureux est comme une rivière qui sort de son lit : elle finit toujours par se frayer un passage. À présent, tout le royaume connaissait l'histoire des deux jeunes amoureux.

Afin de mettre fin à cette idylle, le monarque offrit la main de sa fille, sans son consentement, à l'un de ses amis, le souverain du royaume de Lumu. Humilié, l'amant de la princesse alla se réfugier au cœur de la forêt de Ntonato, loin des railleries. La princesse en fut fort affectée.

La date du mariage fut rapidement fixée. Seulement, le jour de son mariage, au beau milieu de la cérémonie, la future mariée s'écroula et s'évanouit. On essaya de la réanimer en vain.

Après plusieurs années de vie solitaire dans la forêt, Lenda reçut un jour la visite d'un petit oiseau, un tisserin.

— Te voilà, dit l'oiseau, je t'ai cherché partout.

Où étais-tu ?

— À la cueillette des fruits. Je n'ai rien mangé depuis ce matin.

— Tu as tout, ici ! s'exclama l'oiseau. Tu sais, les génies disent : « Contente-toi de ce qui est dans ton nid. Tu vivras bien et longtemps ». Bon, passons. Tembo, le génie du vent, m'a demandé de te transmettre un message.

— De quoi s'agit-il ?

Le tisserin conta de long en large ce qui était arrivé à la princesse Mwini. Le jeune homme en fut très touché. Il laissa couler quelques larmes.

— Allons, tu ne vas pas faire pleuvoir le ciel pour ça ! Elle n'est pas encore morte. De toutes les façons, sache que les pouvoirs que tu détiens peuvent la sauver.

— Détiendrais-je des pouvoirs, moi ?

— Ne discute pas. Si tu aimes cette fille, va donc la réveiller de son profond sommeil. Les génies de la forêt seront avec toi. Maintenant, allonge-toi par terre, ferme les yeux et chante avec moi ce cantique sacré…

… Après des heures de marche, elles arrivèrent enfin au domicile du chef du village qui, en l'absence d'un juge, faisait office d'arbitre. Il les reçut dans sa cour. La femme fut la première à être entendue :

— Grand chef, mon fils qui est là a dilapidé mes économies. Pourtant, je lui avais fait confiance. Pour cela, je veux que justice soit rendue.

— Je vous répondrai après, répondit le chef qui se tourna alors vers la chienne.

— À toi, maintenant, ma chère chienne : qu'est-ce qui t'a menée ici ?

— Chef, il s'agit de mon maître. Il se trouve que, dès lors que nous allons chasser, une fois la chasse finie, au moment de partager le gibier, mon maître ne me donne que l'os ; tandis que lui et ses amis se servent de bons morceaux de viande. La nature m'est témoin de la grandeur de mon travail, qui mériterait mieux qu'un os.

— Oui, il y a là matière à procès, répondit le chef.

Puis vint le tour de l'éléphante :

— Chef, comment est-il possible que l'on me fasse supporter une injustice ?

— Qu'est-ce donc ? demanda le chef.

— Chef, continua l'éléphante, je trouve qu'une créature de ma stature colossale devrait mettre au monde plus d'un éléphanteau ; ce qui n'est pas le cas. Pourtant, même les créatures plus petites que moi accouchent de plus d'un bébé…

Après l'avoir écoutée, le chef lui répondit :

— Je prends acte de vos doléances et je vous répondrai plus tard.

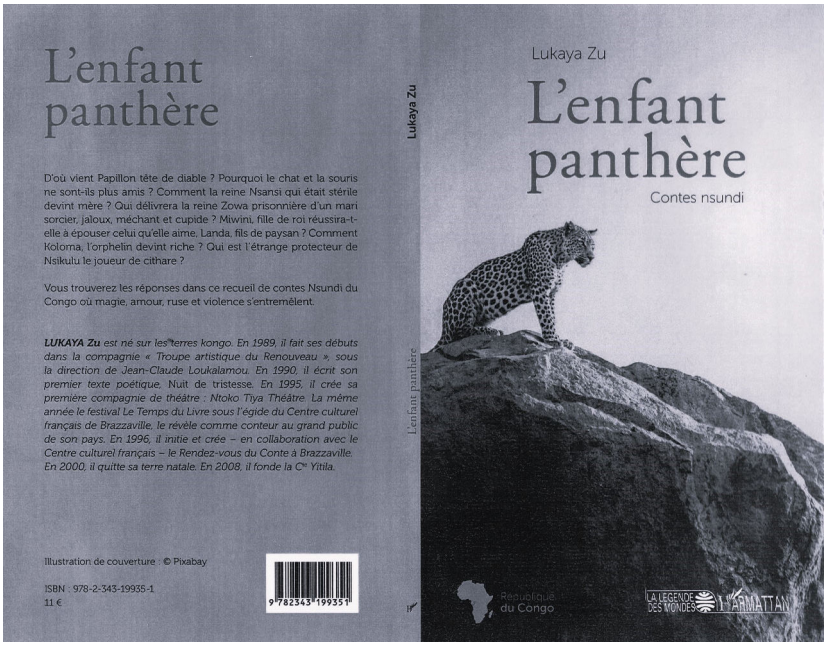
La souche d'arbre fut la dernière à être entendue :

— Chef, fit la souche, me voilà bien en peine. Si votre nez pouvait s'approcher de ma peau, il sentirait mieux ce que je ressens au fond de moi. Je pue le sang des inconnus qui me heurtent nuit et jour. En effet, à la sueur de mon front, j'ai bâti ma maison sur un passage. Il se trouve que, depuis que j'y habite, des passants m'empêchent de vivre. Ils me cognent et m'éclaboussent de leur sang.

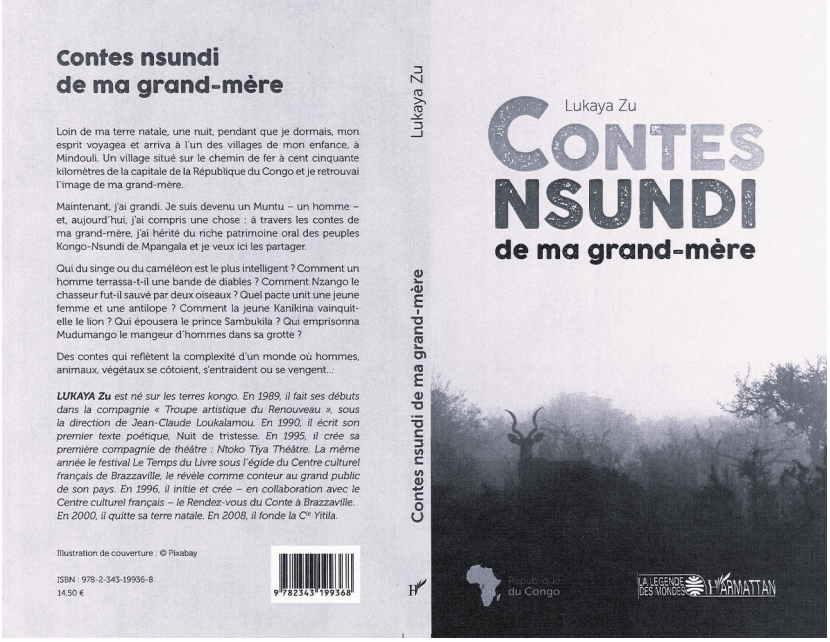
Le chef avait entendu tout le monde et il lui fallait trouver une réponse à chacun des problèmes exposés. Comme il ne trouvait pas dans l'immédiat de solutions, il demanda aux plaignantes d'attendre le lendemain.

À la nuit tombée, le chef, qui avait plusieurs cases, convoqua toutes les plaignantes dans sa grande cour et annonça...

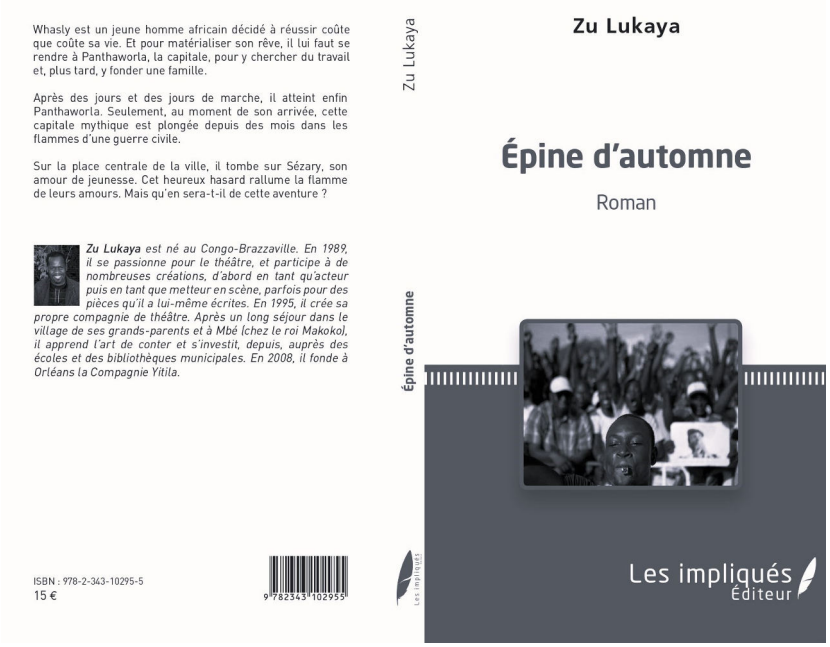
Une partie de la Bibliographie de Lukaya Zu



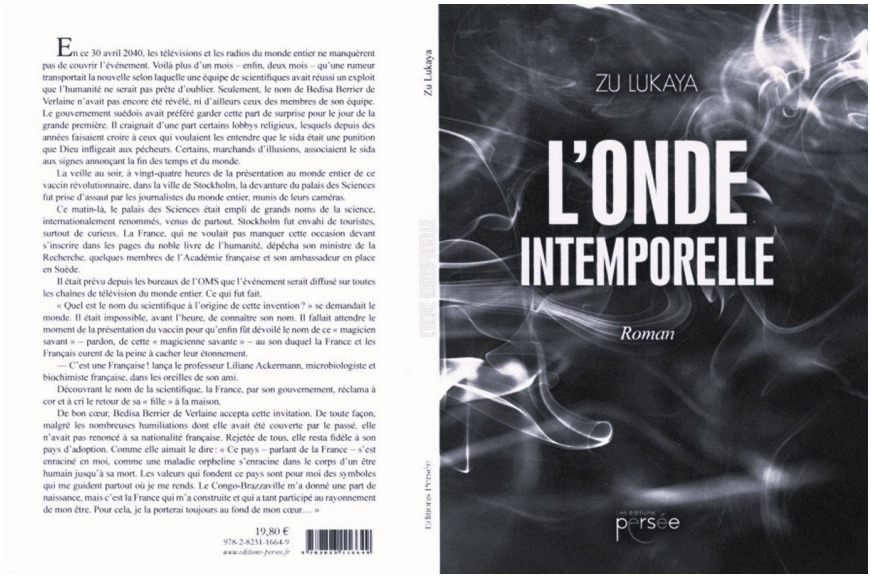
Sixième livre de Lukaya Zu. un recueil de contes, publié en 2020



Cinquième livre de Lukaya Zu. un recueil de légendes, publié en 2020



Quatrième livre de Lukaya Zu, un roman, publié en 2017.



En ce 30 avril 2040, les télévisions et les radios du monde entier ne manquèrent pas de couvrir l'événement. Voilà plus d'un mois – enfin, deux mois – qu'une rumeur transportait la nouvelle selon laquelle une équipe de scientifiques avait réussi un exploit que l'humanité ne serait pas prête d'oublier. Seulement, le nom de Bedisa Berrier de Verlaine n'avait pas encore été révélé, ni d'ailleurs ceux des membres de son équipe. Le gouvernement suédois avait préféré garder cette part de surprise pour le jour de la grande première. Il craignait d'une part certains lobbys religieux, lesquels depuis des années faisaient croire à ceux qui voulaient les entendre que le sida était une punition que Dieu infligeait aux pécheurs. Certains, marchands d'illusions, associaient le sida aux signes annonçant la fin des temps et du monde.

La veille au soir, à vingt-quatre heures de la présentation au monde entier de ce vaccin révolutionnaire, dans la ville de Stockholm, la devanture du palais des Sciences fut prise d'assaut par les journalistes du monde entier, munis de leurs caméras.

Ce matin-là, le palais des Sciences était empli de grands noms de la science, internationalement renommés, venus de partout. Stockholm fut envahi de touristes, surtout de curieux. La France, qui ne voulait pas manquer cette occasion devant s'inscrire dans les pages du noble livre de l'humanité, dépêcha son ministre de la Recherche, quelques membres de l'Académie française et son ambassadeur en place en Suède.

Il était prévu depuis les bureaux de l'OMS que l'événement serait diffusé sur toutes les chaînes de télévision du monde entier. Ce qui fut fait.

« Quel est le nom du scientifique à l'origine de cette invention? » se demandait le monde. Il était impossible, avant l'heure, de connaître son nom. Il fallait attendre le moment de la présentation du vaccin pour qu'enfin fût dévoilé le nom de ce « magicien savant » – pardon, de cette « magicienne savante » – au son duquel la France et les Français eurent de la peine à cacher leur étonnement.

– C'est une Française ! lança le professeur Liliane Ackermann, microbiologiste et biochimiste française, dans les oreilles de son ami.

Découvrant le nom de la scientifique, la France, par son gouvernement, réclama à cor et à cri le retour de sa « fille » à la maison.

De bon cœur, Bedisa Berrier de Verlaine accepta cette invitation. De toute façon, malgré les nombreuses humiliations dont elle avait été couverte par le passé, elle n'avait pas renoncé à sa nationalité française. Rejetée de tous, elle resta fidèle à son pays d'adoption. Comme elle aimait le dire : « Ce pays – parlant de la France – s'est enraciné en moi, comme une maladie orpheline s'enracine dans le corps d'un être humain jusqu'à sa mort. Les valeurs qui fondent ce pays sont pour moi des symboles qui me guident partout où je me rends. Le Congo-Brazzaville m'a donné une part de naissance, mais c'est la France qui m'a construite et qui a tant participé au rayonnement de mon être. Pour cela, je la porterai toujours au fond de mon cœur… »

19,80 €
978-2-8231-1664-9
www.editions-persee.fr

Zu Lukaya

ZU LUKAYA

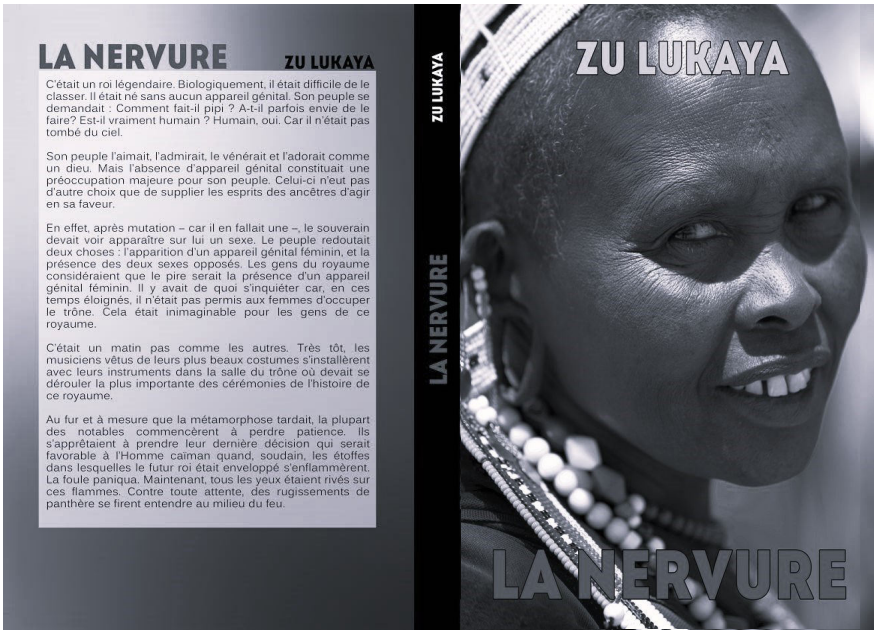
L'ONDE INTEMPORELLE

Roman

les éditions persée

Éditions Persée

Troisième livre
de
Lukaya Zu.
un roman,
publié en 2016



LA NERVURE ZU LUKAYA

C'était un roi légendaire. Biologiquement, il était difficile de le classer. Il était né sans aucun appareil génital. Son peuple se demandait : Comment fait-il pipi ? A-t-il parfois envie de le faire? Est-il vraiment humain ? Humain, oui. Car il n'était pas tombé du ciel.

Son peuple l'aimait, l'admirait, le vénérait et l'adorait comme un dieu. Mais l'absence d'appareil génital constituait une préoccupation majeure pour son peuple. Celui-ci n'eut pas d'autre choix que de supplier les esprits des ancêtres d'agir en sa faveur.

En effet, après mutation – car il en fallait une –, le souverain devait voir apparaître sur lui un sexe. Le peuple redoutait deux choses : l'apparition d'un appareil génital féminin, et la présence des deux sexes opposés. Les gens du royaume considéraient que le pire serait la présence d'un appareil génital féminin. Il y avait de quoi s'inquiéter car, en ces temps éloignés, il n'était pas permis aux femmes d'occuper le trône. Cela était inimaginable pour les gens de ce royaume.

C'était un matin pas comme les autres. Très tôt, les musiciens vêtus de leurs plus beaux costumes s'installèrent avec leurs instruments dans la salle du trône où devait se dérouler la plus importante des cérémonies de l'histoire de ce royaume.

Au fur et à mesure que la métamorphose tardait, la plupart des notables commencèrent à perdre patience. Ils s'apprêtaient à prendre leur dernière décision qui serait favorable à l'Homme caïman quand, soudain, les étoffes dans lesquelles le futur roi était enveloppé s'enflammèrent. La foule paniqua. Maintenant, tous les yeux étaient rivés sur ces flammes. Contre toute attente, des rugissements de panthère se firent entendre au milieu du feu.

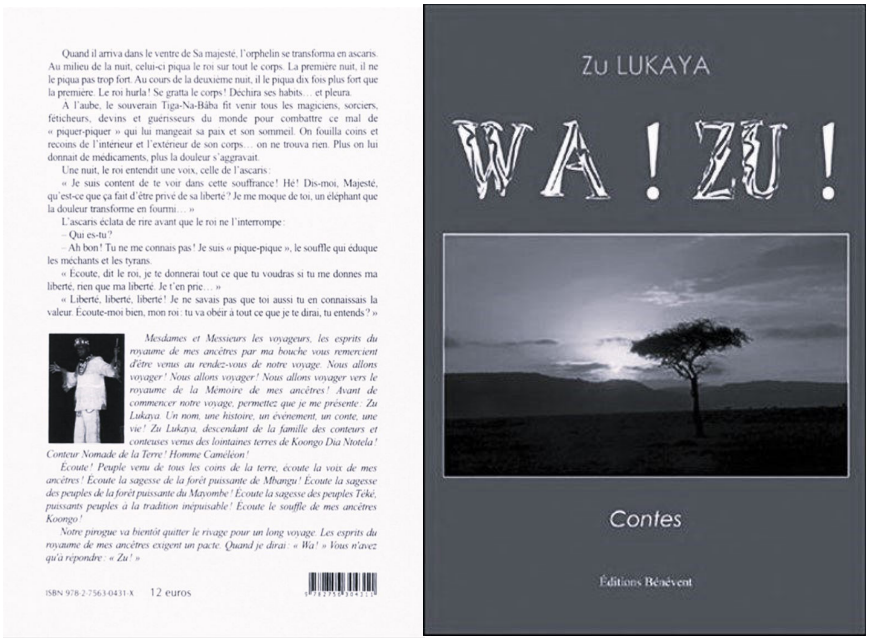
ZU LUKAYA

LA NERVURE

ZU LUKAYA

LA NERVURE

Deuxième livre
de Lukaya Zu.
un recueil de
légendes,
publié en 2015



Quand il arriva dans le ventre de Sa majesté, l'orphelin se transforma en ascaris. Au milieu de la nuit, celui-ci piqua le roi sur tout le corps. La première nuit, il ne le piqua pas trop fort. Au cours de la deuxième nuit, il le piqua dix fois plus fort que la première. Le roi hurla ! Se gratta le corps ! Déchira ses habits… et pleura.

A l'aube, le souverain Tiga-Na-Bâba fit venir tous les magiciens, sorciers, fétiheurs, devins et guérisseurs du monde pour combattre ce mal de « piquet-piquet » qui lui mangeait sa paix et son sommeil. On fouilla coins et recoins de l'intérieur et l'extérieur de son corps… on ne trouva rien. Plus on lui donnait de médicaments, plus la douleur s'aggravait.

Une nuit, le roi entendit une voix, celle de l'ascaris :

« Je suis content de te voir dans cette souffrance ! Hé ! Dis-moi, Majesté, qu'est-ce que ça fait d'être privé de sa liberté ? Je me moque de toi, un éléphant que la douleur transforme en fourmi… »

L'ascaris éclata de rire avant que le roi ne l'interrompe :

– Qui es-tu ?

– Ah bon ! Tu ne me connais pas ! Je suis « pique-pique », le souffle qui éduque les méchants et les tyrans.

« Écoute, dit le roi, je te donnerai tout ce que tu voudras si tu me donnes ma liberté, rien que ma liberté. Je t'en prie… »

« Liberté, liberté, liberté ! Je ne savais pas que toi aussi tu en connaissais la valeur. Écoute-moi bien, mon roi : tu va obéir à tout ce que je te dirai, tu entends ? »

Mesdames et Messieurs les voyageurs, les esprits du royaume de mes ancêtres par ma bouche vous remercient d'être venus au rendez-vous de notre voyage. Nous allons voyager ! Nous allons voyager ! Nous allons voyager vers le royaume de la Mémoire de mes ancêtres ! Avant de commencer notre voyage, permettez que je me présente : Zu Lukaya. Un nom, une histoire, un évènement, un conte, une vie ! Zu Lukaya, descendant de la famille des conteurs et conteuses venus des lointaines terres de Koongo Dia Ntotela ! Conteur Nomade de la Terre ! Homme Caméléon !

Écoute ! Peuple venu de tous les coins de la terre, écoute la voix de mes ancêtres ! Écoute la sagesse de la forêt puissante de Mbangu ! Écoute la sagesse des peuples de la forêt puissante du Mayombe ! Écoute la sagesse des peuples Téké, puissants peuples à la tradition inépuisable ! Écoute le souffle de mes ancêtres Koongo !

Notre pirogue va bientôt quitter le rivage pour un long voyage. Les esprits du royaume de mes ancêtres exigent un pacte. Quand je dirai : « Wa ! » Vous n'avez qu'à répondre : « Zu ! »

ISBN 978-2-7563-0431-X 12 euros

Zu LUKAYA

WA ! ZU !

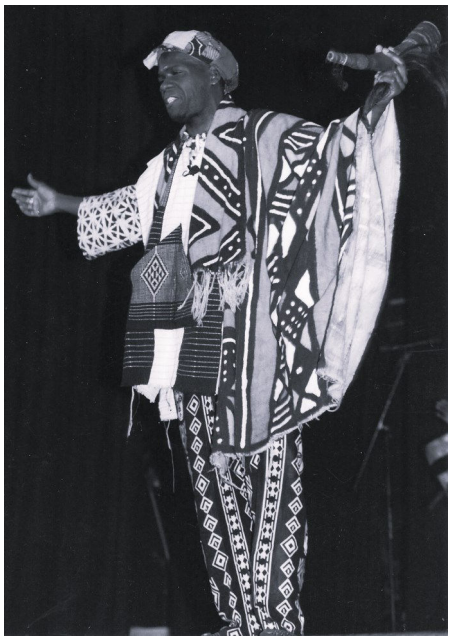
Contes

Éditions Bénévent

Premier livre
de Lukaya Zu,
un recueil de
contes,
publié
en 2007.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

(*uniquement dans le cadre d'un spectacle de conte théâtralisé*)



1 - Conteur, Instrumentiste polyvalent
(*Instrumentiste, chanteur*)

1 - Percussionniste polyvalent
(*Instrumentiste, chanteur*)

Nos Instruments de scène
*(*Spectacle ou Animation-conte*)

- ♦ La Sanza *(Instrument traditionnel Kongo)*
- ♦ Mpungi (Trompes Royales)
- ♦ Udu
- ♦ Les Flûtes
- ♦ la Guitare moderne et traditionnelle
- ♦ Les Maracas
- ♦ Ngoma et Djembé

Cie Yitila

Résumé historique en quelques lignes...

Fondée par **Lukaya Zu**, officiellement enregistrée à la Préfecture du Loiret - France, le **4 février 2008**, incarne l'émergence de la Cie Yitila. Cette dernière trouve son essence dans la conjonction d'artistes et d'écrivains aux expertises variées et spécialisées dans les domaines artistiques et littéraires.

Ces contemporains aux horizons divers, majoritairement des professionnels aguerris dans leurs disciplines respectives, se révèlent être des individus de cultures, visions et modes d'expression distincts. Leur désir commun consiste à fusionner leurs connaissances au service d'un objectif unique.

Cet objectif constitue le socle de la Cie Yitila qui s'articule autour du partage, de l'échange, de la communication et de l'expression artistique et littéraire des savoirs universels. En considérant que la planète est un vaste village, cette compagnie se positionne avant tout comme un espace dédié à l'interculturalité.

Composée principalement d'écrivains, comédiens, percussionnistes, musiciens, marionnettistes, peintres, scénographes, chorégraphes, danseurs et conteurs ; la Cie Yitila représente une convergence de talents artistiques dont la mobilisation active des membres permanents ainsi que des partenaires en font un vecteur privilégié d'échanges.

Son approche vise à révéler l'esthétique et la beauté des arts multiculturels à travers divers moyens techniques pédagogiques et artistiques. Parallèlement, elle encourage et diffuse les créations ainsi que le travail artistique en général de ses membres et partenaires. Pour ce faire, elle demeure fidèle à sa devise :

Recherche Création Développement.

Cie Yitila

Tel : 06 80 50 32 79
06 62 11 22 00

www.cieyitila.com - cieyitila@hotmail.com - Siret: 507719391 00041 - APE: 9002Z